

LA VIE PARISIENNE

TAISEZ-VOUS!

MÉFIEZ-VOUS!

Les oreilles ennemis
vous écoutent



L'Avis Inutile.

LA VIE PARISIENNE

Parait tous les Samedis

PRIX DU NUMÉRO : FRANCE, 60 centimes ; — ÉTRANGER, 75 centimes.

REDACTION et ADMINISTRATION : 29, rue Tronchet, PARIS (8^e) ; Téléphone Outenber 48-59

ABONNEMENTS

PARIS et DÉPARTEMENTS

UN AN : 30 francs ; — Six Mois : 16 francs ;
TROIS Mois : 8 francs 50

Les Abonnements doivent commencer le 1^{er} de chaque mois.

ÉTRANGER (Union Postale)

UN AN : 36 francs ; — Six Mois : 19 franc
TROIS Mois : 10 francs

**GOUTTES
DES COLONIES
DE CHANDRON**

CONTRE —

**MAUVAISES DIGESTIONS,
MAUX D'ESTOMAC,
Diarrhée, Dysenterie,
Vomissements, Cholérite
PIUSSANT ANTISEPTIQUE DE
L'ESTOMAC & DE L'INTESTIN**

DANS TOUTES LES PHARMACIES.
VENTE EN GROS : 8, Rue Vivienne, Paris.

CONSERVATION et BLANCHEUR des DENTS
POUDRE DENTIFRICE CHARLARD

Bouteille 250 grammes. Pharmacie, 12, Rue Nouvelle, Paris

Le CARNET de la SEMAINE

Gazette illustrée, littéraire, politique, économique et satirique,
paraît tous les samedis.

Si vous voulez pénétrer dans les **COULISSES** du Parlement, des Théâtres, de la Bourse, de la Guerre ; Si vous voulez connaître les derniers **POTINS** du Boulevard, des Cercles, des Pas-Perdus, des Tranchées ; Si vous voulez tenir au courant des **ACTUALITÉS**, lire de bons articles, des chroniques et des échos spirituels,

**RÉCLAMEZ TOUS LES SAMEDIS
LE CARNET DE LA SEMAINE**

Le numéro : 0 fr. 25

Le Carnet des Jours, par JACQUES et JEAN. Le Carnet de la Guerre, par le général E. DUBOIS. Le Carnet des Lettres, par J. ERNEST-CHARLES.

OMNIA-PATHÉ A côté des Variétés
5, Boulevard Montmartre, 5
LE PLUS BEAU CINÉMA DE PARIS
La Projection la plus parfaite
FAUTEUIL, 1 fr. ; RESERVÉ, 2 fr. ; LOGES, 3 fr. (esc. spécial)
Ouvert sans interruption de 2 h. à 11 h.

BIJOUX NE VENDEZ PAS ACHAT
Sans consulter
GESSELEFF, 20, rue Daunou. Tél. Central 94-09.

ARTISTIC PARFUM
GODET

Le COURRIER de la PRESSE
21, Boulevard Montmartre, 21 — PARIS (2^e)
Bureau de coupures de journaux

MAISONS CHOISIES

2 fr. la ligne (50 lettres, chiffres ou espaces).

RECHERCHES ET RENSEIGNEMENTS

POLICE PARISIENNE, 124, r. Rivoli, IMBERT Dir. Ex-insp. attaché au Cabinet du Préfet de Police. Recherches de t. natures. Rens. confid. Enquêtes sur t. sujets. Mariage (avant). Divorce. Constats. Successions. Vols. Surveillance, etc. Missions. Paris, France, Etranger. Discr. absolue.

POLICE PRIVEE, 37, boul. Malesherbes, Paris. 20^e année, recherches, enquêtes, surveillances, mariages, santé, antécédents, moralité, prodiges, etc., etc. DIVORCES. E. VILLIOD, Directeur, reçoit de 9 heures à midi et de 2 heures à 6 heures. Téléphone Central 85-81.

AUTOS (Leçons, Achat, Vente, Echange.)

AUTOS rapides 1915 pr tous voyages. Leçons sur autos modernes. Autos Roy, 46, boul. Magenta. T. Nord 66-23.

DIVERS

ANDREA, cartomancienne, 77, boulevard Magenta, Paris, depuis 33 ans même adresse. Ne pas confondre.

CORSETS LADIV, 11, r. Caumartin, Extra-léger, forme d'après l'anatomie. Prix très modéré.

MYSTÈRES DE L'ÉCRITURE sur tapis astral, etc., dep. 2 fr. Tous les jours, dim. et fêtes, de 2 à 7 h. ou écrire. M^e IXE, 28, rue Vauquelin, Paris (5^e).

ROBES, MANTEAUX, Tailleurs modèles grande couture, réparat. et à façon. Prix modér. FRANCINE, 36, r. Monge.

GABRIELLE, 5, avenue Mac-Mahon, spirite, guidera avenir, évitera décep. de la vie par ses conseils. 2 à 7 h.

MARC café, sommeil dep. 3 fr., tarots, cons. dep. 1 fr. M^e ADAM, 78, r. du Château-d'Eau. Reçoit ls l. jours.

MODES, DERNIÈRE CRÉATION. Prix de guerre. ANDRÉE, ex-première gr. maison, 32, rue Vignon

M^e MEY, 5, rue Guersant. Cartes, tarots. Consultations tous les jours. Dimanches et fêtes.

GERMANDRÉE
EXPOSITION UNIVERSELLE 1900 : MÉDAILLE D'OR
EN POUDRE & SUR FEUILLES
BREVETÉ S.G.D.G.
Secret de Beauté d'un parfum idéal, d'une adhérence absolue
salutaire et discrète, donne à la peau HYGIÈNE & BEAUTÉ
MIGNOT-BOUCHER 19, rue Vivienne PARIS

Contre les
**RHUMES, TOUX
BRONCHITES, GRIPPE
CATARRHES, ASTHME**
Maux de Gorge
Gouttes Livoniennes
de TROUETTE-PERRET
FLAON : 2'50 toutes Pharmacies
et 15, Rue des Immeubles-Industriels.

EN VENTE DANS
TOUTES LES
BONNES
MAISONS
ROYAMA
pour Chaussures
et tous cuirs.

BIBLIOTHEQUE, r. Vivienne, 12, achète livres et gravures.
Envoye franco sur demande son dernier Catalogue.

MAIGRIR BAJOUES, GROS COUS,
DOS TROP GRAS,
HANCHES FORTES, (etc.)
Disparaissent vite avec l'
le seul produit hygiénique agissant rapidement. Franco 5 fr. 50
Docteur E. H. NEPOO, 17, r. de Miromesnil, Paris

La Photographie Reutlinger
d'Art

21, boulevard Montmartre. Paris

Accorde 50 %
sur son tarif
pendant la guerre.

ESTAMPES

Catalogue spécial illustré
d'Estampes galantes en couleurs
de : RAPHAEL KIRCHNER, FABIANO,
MANEL FELIU, LÉONNEC, WEGENER,
HÉROUARD, LÉO FONTAN, etc. F. 0 fr. 50.

Catalogue spécial illustré d'estampes
sur la Guerre 1914-1915. Fco 0 fr. 50.

LIBRAIRIE DE L'ESTAMPE, 58

"LES PÉCHÉS CAPITAUX"

Pochette de 7 cartes postales en couleurs, d'un art exquis, par RAPHAEL KIRCHNER.

Franco par poste, 1 fr. 50 ; Etranger, 2 fr.

"DE PARIS A CYTHÈRE"

Pochette de 7 cartes postales de Raphaël KIRCHNER

Franco par poste, 1 fr. 50 ; Etranger, 2 fr.

Les 2 séries, franco, 3 fr. ; Etranger, 3 fr. 50.

"L'HEURE DU PÉCHÉ"

Roman parisien, d'Antonin RESCHAL.

Enorme succès. 27^e mille. Franco : 3 fr. 50.

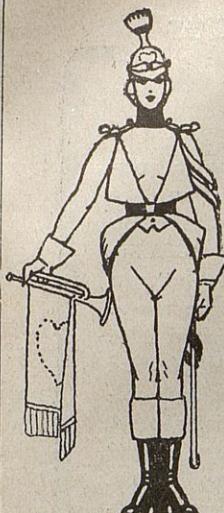
bis, Chaussée d'Antin, PARIS

Pour les **PERMISSIONNAIRES**
LA PHOTOGRAPHIE D'ART FÉMINA
90, Champs-Elysées fait des Cartes Postales gravure
à 8 Frs la Douzaine

BISCUITS et ts produits pr soldats et
prisonniers. Catalog. fco.
E. Poincet, 46, bd Magenta.

BIJOUX Plus haut Cours
COMMISSION
COMPTOIR ARGENTIN, 25, rue Caumartin, Paris

ON DIT... ON DIT...



Une politesse diplomatique.

Le couronnement du Mikado n'est point, d'habitude, une cérémonie banale. Elle dure un mois, elle est entremêlée de longs voyages, elle donne lieu à des fêtes somptueuses. Heureux les diplomates européens qui se trouvent en fonctions, cette année, auprès du gouvernement japonais!

Mais l'événement sensationnel, celui qui, jusqu'alors, n'avait jamais eu lieu, ce sera, cette année, la présence d'un envoyé du Pape. Benoît XV a décidé de se faire représenter à cette solennité d'Extrême-Orient. Il a chargé Mgr Petrelli, délégué apostolique aux îles Philippines, d'apporter à Yoshi-Hito ses félicitations. Après tout, ce jeune homme est, *lui aussi*, un souverain Pontife ! On se doit de ces politesses entre collègues.

Vous vous étonnez, vous dites : « Mais les Japonais sont des infidèles ! L'Eglise les excommunie. » Oui certes, mais elle n'en connaît pas moins les usages mondains. On peut excommunier les gens et rester avec eux extrêmement bien élevé. Et la preuve, c'est que, depuis des siècles, il y a un précédent... à Moscou. Chaque fois qu'on couronne le tsar, un légat du Pape fait le voyage tout exprès pour porter à ce... dissident les compliments diplomatiques de son maître. Seulement, comme il ne serait pas convenable qu'un prince de l'Eglise romaine assistât à une cérémonie de rite schismatique, il s'arrange toujours pour arriver quand elle est terminée. La politesse est faite, et il a la conscience tranquille.

Nul doute que Mgr Petrelli n'adopte une ligne de conduite analogue. Quoi de plus facile d'ailleurs ? De Manille à Kioto, la route est longue : il faut traverser toute la mer de Chine. Ce ne sont point les prétextes qui manqueront au primat des Philippines pour arriver en retard.

Tout de même, nous voilà loin de l'époque intransigeante où fut massacré saint François Xavier, pour avoir, lui aussi, voulu pénétrer au Japon !



Un joli record.

Sait-on à qui appartient le record du « marrainage » ? C'est à miss Peggy V. re, une jeune artiste anglaise, toute blonde et toute menue, qui a chanté dernièrement à la *Pie qui chante*. Elle n'a, en effet, pas moins de trente filleuls et elle écrit à chacun une fois par semaine.

Quant à Mme Fabienne M. uri, elle en a exactement quatorze et elle leur envoie régulièrement quelques paquets de cigarettes chaque quinzaine... Toutes nos félicitations !



Charité.

Traversant récemment le Palais-Royal, une de nos plus charmantes divettes de revue remarqua toute une famille de marmots belges gentils à croquer. Elle questionna le plus âgé des enfants, une fillette de onze ans. Elle apprit ainsi que la gamine et ses six frères et sœurs avaient quitté précipitamment Ypres en août 1914, avec la maman et la grand'mère demi-aveugle... Depuis on est sans nouvelle du père...

— Tu n'en as pas entendu parler, Madame, de mon papa, pour une fois ?...

Ce fut dit avec tant d'ingénuité que la jolie actrice, naturellement sensible, en fut attendrie. Elle alla donc trouver un de nos maîtres du pinceau pour lequel elle posa maintes fois.

— Je veux, lui dit-elle, vous associer à une bonne œuvre. Je vous ai trouvé des modèles. Il faudra les faire poser.

— Combien sont-ils ?

— Sept.

— Je leur donne à chacun trois poses.

La jeune femme remercia le peintre et dès le lendemain elle amenait à l'atelier ses sept petits protégés.

Et cela nous vaudra pour le Salon de 1916 — car il y aura un Salon en 1916 — une toile émouvante sous le titre : *Les Épaves*. En attendant cela a valu à une famille d'infortunés quelques petits billets de la Banque de France.



La manière forte.

Il y a quelque temps, dans un des centres d'approvisionnement de l'armée russe, près de la frontière polonaise, se trouvait le grand-duc Nicolas. Un soir, il donne l'ordre de convoquer pour le lendemain, avant neuf heures, tous les fournisseurs militaires. Ces messieurs étaient invités à se réunir le long du quai où était garé le train-salon du grand-duc.

— J'ai, déclara le grand-duc, une communication de la plus haute importance à faire aux fournisseurs de l'armée.

A l'heure dite, ces importants personnages, exacts au rendez-vous, s'alignèrent respectueusement devant le wagon-salon. Le grand-duc en sortit, se dirigea vers les commerçants et après les avoir contemplés quelques instants, laissa tomber d'une voix énergique cette phrase lapidaire :

— Messieurs, ce que j'ai à vous dire est très sérieux pour vous et tient en trois mots : *Ne volez pas...* ou je vous pendrai tous.

Puis il fit demi-tour et rentra dans son wagon. L'audience était terminée.



Plus de piston !

En supprimant les recommandations, le général Galli. ni vient, sans s'en douter, de rendre un service immense à nos parlementaires. Depuis que l'ukase ministériel a paru, nos pacifiques sénateurs et nos remuants députés sont ravis. Nous en connaissons un qui a commandé à son imprimeur de lui tirer plusieurs milliers d'exemplaires de la circulaire ministérielle, et, chaque fois qu'un de ses électeurs sollicite son appui pour une affaire militaire, il lui envoie la recommandation demandée en y joignant... une copie de l'arrêté du général Galli. ni.

— A quoi serviront donc les députés, s'ils se voient retirer le droit de recommandation ? demandait, l'autre jour, M. Las.es.



La violette ! la jolie violette !

Depuis des années, chaque matin, rue de la Paix et aux alentours de la place Vendôme, une marchande de fleurs vient pousser sa voiture. Les agents du quartier la connaissent et la tolèrent. Elle est la fleuriste officielle des midinettes. Cette année cependant, les affaires de la brave femme ne sont guère prospères. Les midinettes n'ont pas toujours les deux sous nécessaires à l'acquisition d'un bouquet de violettes !

Un jour de la semaine dernière, la marchande de fleurs manqua... Grand émoi ! Le lendemain la petite voiture était là ; mais à côté de la vieille fleuriste, entre les deux brancards, derrière une montagne de violettes, un poilu, un vrai poilu poussait l'éventaire. C'était le fils de la bonne femme. Il avait le casque des tranchées ; et sur son uniforme déteint et rapiécé était épinglée la croix de guerre.

Ah ! ce ne fut pas long !... En quelques minutes toute la voiture fut vidée. Et lorsque, quatre jours plus tard, le permissionnaire dit adieu à ses clientes accidentelles, il y eut quelques larmes dans de jolis yeux.



Les fonctionnaires nocturnes.

Le titre de censeur est, en temps de guerre, un titre important : aussi, dans une modeste ville de province, certain petit fonctionnaire, porte-ciseaux occasionnel d'Anastasie, eut la vanité, pour impressionner les populations, de commander un cent de cartes de visite, sur lesquelles il fit graver en superbe ronde ce titre ronflant : *Censeur civil*.

Tout alla bien jusqu'au jour où il trouva dans sa boîte à lettres (dans cet heureux pays on ignore les concierges) un pli de la Préfecture. Le préfet, administrateur parfait, envoyait à son subordonné une note du ministre de l'Intérieur lui interdisant de se prévaloir de son titre officiel, parce que la « censure est une fonction qui doit être remplie avec autant de modestie que de nuit » (*sic*).

L'administration a des vocables vraiment exquis : la nuit des censeurs !...

GYRALDOSE pour les soins intimes de la Femme

Soins intimes
Bains locaux
Suites de couches
Métrites
Ovarites
Salpingites
Fibromes

La GYRALDOSE tue tous les microbes, balaye les mucosités et débris épithéliaux, cicatrice et fortifie les muqueuses et resserre les tissus.

Elle guérit toutes les affections locales, toutes les pertes, régularise et prévient les maladies.

La "GYRALDOSÉE" est une femme saine, propre, bien portante.

Préparée dans les Laboratoires de l'Urodonal et présentant les mêmes garanties scientifiques.



La GYRALDOSE est une poudre antiseptique, non caustique, désodorisante et microbicide, à base d'acide thymique, de trioxyméthylène ou triformol et d'alumine sulfatée. Elle est formellement indiquée dans les pertes blanches ou leucorrhée. C'est le médicament de choix contre cette affection si fréquente et si négligée. La GYRALDOSE, grâce à ses composants chimiques harmonieusement assortis, répond à toutes les indications thérapeutiques, grâce à l'acide thymique et au trioxyméthylène, antiseptiques de choix, et à l'alumine sulfatée, astringente qui tonifie les muqueuses.

Toute femme qui en fait usage matin et soir conserve une santé parfaite et s'assure contre les ennuis et malaises qui peuvent la troubler.

La GYRALDOSE revient à un sou l'injection.

P. S. — La Gyraldose est en vente dans toutes les bonnes pharmacies et aux Etablissements Chatelain, 2 bis, rue de Valenciennes, Paris. (Métro Gares Nord et Est). — Prix : la boîte franco, 4 francs; les 5 boîtes franco, 17 fr. 50; Étranger, la boîte franco, 4 fr. 50; les 5 boîtes franco, 21 francs.

La Femme saine emploie la Gyraldose

SANS QUITTER VOTRE FAUTEUIL OU... LA TRANCHEE, VOULEZ-VOUS FAIRE LE TOUR DU MONDE ?

VOYAGES OU IL VOUS PLAIRA !

Texte et Dessins d'HENRI AVELOT



Cet Album de grand format, de 32 pages illustrées de plus de 300 dessins, sous couverture cartonnée en couleurs, est en vente dans toutes les gares et chez tous les libraires au prix de 2 fr. 50. — Pour le recevoir franco par la poste, très soigneusement emballé, envoyer 3 francs (pour la France) ou 3 fr. 50 pour l'Étranger) à M: le Directeur de LA VIE PARISIENNE, 29, rue Tronchet, Paris.

tonnée en couleurs, est en vente dans toutes les gares et chez tous les libraires au prix de 2 fr. 50. — Pour le recevoir franco par la poste, très soigneusement emballé, envoyer 3 francs (pour la France) ou 3 fr. 50 pour l'Étranger) à M: le Directeur de LA VIE PARISIENNE, 29, rue Tronchet, Paris.



QUINZE JOURS DE "CONVALO" (*)

ou LE RETOUR DE DON JUAN

JEAN n'a pas la moindre émotion en pénétrant dans la cour si nette, si froide, si bien dallée, si correctement plantée de lauriers en boules, cette cour qui précède l'hôtel où resplendit M^{me} FLEUREAU-DABENNES, autrement dit la Belle. Dans toute existence don juanesque, il y a une place faite pour la souffrance, une place bien commode, facile à trouver dans les moments mélancoliques, et pas trop grande. La Belle, tour à tour conquise, puis rebelle, et qui ne semblait faiblir une minute que pour mieux se reprendre ensuite, la Belle était la douleur favorite de Jean. Aussi vient-il en pèlerinage dans cet hôtel, qu'il ne franchissait pas jadis sans un grand battement de cœur, et qu'il affronte aujourd'hui avec hardiesse.

LE VIEUX VALET DE CHAMBRE. — Monsieur n'a pas prévenu?
JEAN. — Non.

LE VIEUX VALET DE CHAMBRE. — Je ne sais si madame est visible...

JEAN. — Elle n'est pas souffrante?

LE VIEUX VALET DE CHAMBRE. — Non, monsieur.

JEAN. — Et monsieur?

LE VIEUX VALET DE CHAMBRE. — Monsieur va bien.

JEAN. — Dites donc à madame que je suis là, en congé de convalescence, que rien ne me sera plus facile que de revenir, si, par hasard, je la dérangeais. Vous m'avez compris?

LE VIEUX VALET DE CHAMBRE. — Oui, monsieur... Non... que monsieur n'entre pas dans la salle de billard... Que monsieur prenne la peine d'entrer ici... pas par ici... par là... oui, monsieur... C'est la lingerie... monsieur excusera... Je ne vois guère que la lingerie... Madeleine, un fauteuil pour monsieur...

Et Jean reste seul avec une femme de chambre.

JEAN. — Que se passe-t-il donc?

MADELEINE. — Mais rien, monsieur.

JEAN. — Félix avait l'air bouleversé.

MADELEINE. — Il est un peu comme tous ceux qui ne sont pas dans la tranchée : la guerre les met sens dessus-dessous.

JEAN. — Et quoi de neuf ici?

MADELEINE. — Pas grand'chose, monsieur : un petit manteau pour aller tous les jours : velours noir et skungs...

JEAN. — La maison doit être tranquille...

MADELEINE. — Ça, pour sûr! Jadis, les fourneaux illuminait le quartier...

JEAN. — Vous vous exprimez à ravir, Madeleine.

MADELEINE, modeste. — Je lis beaucoup.

JEAN. — Et de votre côté?

MADELEINE. — Oh! monsieur est trop bon!... Alfred est chauffeur... Il « en met », comme il dit; mais monsieur sait ce que parler veut dire : Alfred est chauffeur là où ça chauffe. Ailleurs, comme il me l'écrit, ça ne l'intéresserait pas. Il a déjà eu deux moteurs tués sous lui.

JEAN. — Bravo! Et qui est Alfred?

MADELEINE. — C'est mon « fils », monsieur. Faut vous expliquer que j'étais déjà comme qui dirait sa marraine, avant.

Rentre Félix.

LE VIEUX VALET DE CHAMBRE. — Madame prie monsieur de bien vouloir entrer. Madame ne veut pas que monsieur prenne la peine de revenir.

JEAN. — Où est-elle donc?

LE VIEUX VALET DE CHAMBRE. — Dans sa chambre à coucher, monsieur, ou plutôt dans le boudoir attenant.

La Belle est étendue sur un divan. Sa toilette est pleine de langueur; elle a coiffé un joli bonnet de nuit; elle repose dans un demi-jour rose.

LA BELLE. — C'est vous! Comme c'est gentil!... Je savais que vous étiez à Paris, convalescent. Je vous félicite, mon cher Jean.

JEAN. — Et moi aussi, je vous félicite.

LA BELLE. — De quoi?

JEAN. — Vous êtes éblouissante!

LA BELLE. — Flatteur!... Mais vous revenez d'une rude campagne; vous êtes indulgent...

JEAN. — J'ai déjà quelques jours de Paris et je suis très clairvoyant.

LA BELLE. — Je vous ai fait attendre?

JEAN. — C'est-à-dire que ma joie a un peu mijoté...

LA BELLE. — Je me levais...

JEAN. — A trois heures de l'après-midi!

LA BELLE. — Le temps de parcourir les journaux.

JEAN. — Mazette!... Je ne vous demande pas de nouvelles...

LA BELLE. — De mon mari? Il va bien.

JEAN. — Et vos adorateurs?

LA BELLE. — Ils sont très dispersés. Il me reste quelques soupirants encore: réserve de la réserve de l'armée territoriale. Cela implique de leur part une certaine réserve! Ils sont exquis; ils m'interrogent avec des yeux pleins d'anxiété et, comme ils sont beaucoup moins nombreux que par le passé, ils ont fini par s'entendre; ils ne se détestent presque plus, ils ne disent presque plus de mal les uns des autres. L'union sacrée! Ils me distraient un peu. Je leur apprends à tricoter. Et comme je n'ai pas élu de favori, ils sont baignés d'espoir, ces pauvres vieux!

JEAN. — Tout de même, pensez-vous un peu au temps jadis?

LA BELLE. — Mais oui...

JEAN. — Et êtes-vous toujours aussi cruelle?

LA BELLE. — Cela dépend de quelle façon vous entendez la cruauté?

JEAN. — Vous le savez bien... Claire...

LA BELLE. — Chut! Pas si haut!

JEAN. — Les murs ont des oreilles?

LA BELLE. — Oui.

JEAN. — C'est curieux, il me semble qu'il y a quelque chose de changé... Vous avez un air placide, apaisé, souriant que je ne vous connaissais pas. Enfin, il me semble que je suis ici un intrus.

LA BELLE. — Oh!

JEAN. — Si fait. Pourquoi regardez-vous tout le temps la porte?

LA BELLE. — Je ne regarde pas la porte.

JEAN. — Et pourquoi avez-vous jeté votre écharpe sur ce cendrier? Vous fumez?

LA BELLE. — Oui, là...

JEAN. — Et... Vous permettez que je regarde ce bout de cigarette?... Tabac... 12 fr. 50... Du caporal! Du caporal ordinaire!

LA BELLE. — En temps de guerre, vous savez... Mais vous faites un juge d'instruction étonnant, mon bon ami! N'allez pas raconter partout que je fume du caporal; de fil en aiguille, on en déduirait que je chique.

JEAN. — Vous savez bien que je ne suis pas bavard.

LA BELLE. — Vous ai-je donné des occasions de bavarder? Vous êtes un ami délicieux et dangereux... On a peur de vous donner la main, tant vous avez la poignée de main persuasive; on a peur de regarder vos yeux, tant ils expriment de naïve certitude. Enfin, vous savez que je vous crains, et que, s'il m'est arrivé de jouer avec la flamme, c'était en connaissance de cause, et avec une certaine appréhension de me brûler. Aujourd'hui, je me tiens plus que jamais sur mes gardes, car l'heure n'est point au marivaudage, et à un homme qui vient de se battre et qui va retourner se battre on doit une sincérité absolue...

JEAN. — De grâce, point de sincérité. Je devine qu'elle ne me serait pas favorable. Mais vous regardez la pendule.

LA BELLE. — Non...

JEAN. — Si!... Allons, je me lève.

LA BELLE. — Jean...

JEAN. — Madame...

LA BELLE. — Êtes-vous capable de me garder un grand secret?

JEAN. — Je le garderai.

LA BELLE. — Eh bien, un homme est caché ici.

JEAN. — En voilà une plaisanterie!

LA BELLE. — C'est tout ce qu'il y a au monde de plus sérieux. Cette cigarette... l'attente que je vous ai imposée... mon trouble... On croirait que vous n'avez jamais vu de comédie!

JEAN. — Pourquoi me le diriez-vous?

LA BELLE. — Parce que je ne veux pas vous laisser à vos déductions. Donc, un homme est caché ici.

JEAN. — C'est votre mari!

LA BELLE. — Merci, Jean. Voilà un cri du cœur qui m'a fait plaisir.

JEAN. — Votre mari est ici!

LA BELLE. — Silence! Il est ici... pas loin... Seule, la salle de bains nous sépare... Et personne au monde ne soupçonne sa présence, personne. Il a obtenu une permission de six jours et il passe ces six jours chez lui... c'est-à-dire chez moi... dans mes appartements... Seuls, Félix et Madeleine sont dans le secret... Nous déjeunons sur un bout de table, n'importe où... Nous ne voulons pas perdre une miette de ces six jours, vous comprenez; nous savourons les heures; nous ne pensons plus ni au passé ni à l'avenir... Quatre jours se sont envolés ainsi... Tous ceux qui sont venus se sont cognés le nez à ma porte. Pour vous, Adrien a tenu à ce que je vinsse vous recevoir. « C'est le plus sympathique », m'a-t-il dit. Là-dessus, il s'est repelotonné dans ses draps...

JEAN. — N'insistez plus...

LA BELLE. — Pourquoi?

JEAN. — Je ne puis m'empêcher...

LA BELLE. — Oui, de faire un retour sur vous-même. Pauvre Jean!

JEAN. — Et revenez-lui bien vite. Je n'oublierai jamais que vous avez perdu en ma faveur quelques minutes de ces six jours...

LA BELLE. — C'est que nous vous aimons bien, mon ami. Peut-être étiez-vous venu ici chercher autre chose...

JEAN. — Qu'importe, si je pars content!...

LA BELLE. — Un mot encore... Et... Germaine? N'avez-vous pas pris de ses nouvelles?

JEAN. — Si. Je suis allé la voir.

LA BELLE. — Vous? Ça, par exemple! Les divorcés se rejoignent!... Oh! je vais raconter cela à Adrien!

JEAN. — Mais, franchise pour franchise, il s'est agi d'une simple visite; tenez, comme celle-ci, aussi chaste!

LA BELLE. — Voilà qui ne satisfait point mon sens du romanesque...

JEAN. — Faites du roman pour vous-même, heureuse amie!

LA BELLE. — Jean, je ne veux pas que vous partiez triste. Embrassons-nous.

JEAN. — Volontiers... quoique, vous savez, ces baisers-là...

LA BELLE. — Ça sont les meilleurs!

Et Jean rejoint Ballezard dans le petit café que celui-ci a adopté.

BALLEZARD. — Eh bien, mon vieux, bonne visite?

JEAN. — Excellente.

BALLEZARD. — Moi, je t'ai attendu ici : je ne me suis pas ennuyé; il y a des joueurs de manille qui sont très forts en stratégie et très éloquents. Les joueurs de dominos sont aussi forts, mais moins éloquents. En réalité, ces messieurs ont une compétence qui m'emplit d'admiration. Ils tranchent de tout; tout leur est familier : politique étrangère, politique intérieure, art militaire, diplomatie. Et ils cherchent des « hommes »! Mais ils sont là! Une seule chose me refroidit : c'est qu'ils ne sont pas très forts aux dominos et qu'ils commettent des erreurs impardonables à la manille! Alors...

JEAN. — Où irons-nous ce soir?

BALLEZARD. — Toi, veux-tu que je te dise le fond de ta pensée? Tu as la nostalgie du front!

JEAN. — Peut-être...

BALLEZARD. — On y retournera bientôt. Mais il faut y retourner guéri.

JEAN. — Je me porte à ravir.

BALLEZARD. — Physiquement.

JEAN. — Moralement aussi. C'est étrange : là-bas, nous étions dans la boue, trop heureux quand on trouvait une hutte pour s'abriter... Alors, on rêvait... Tiens, l'hôtel de M^{me} Fleureau-Dabennes m'apparaissait immense et féerique. Je n'ai pourtant pas été gâté depuis quelques mois par la vue de trop d'objets d'art!... Et cependant... cependant, il m'a paru un peu ridicule l'hôtel de M^{me} Fleureau-Dabennes ; il est arrangé avec trop de goût. Il me fait l'effet des messieurs qui ont toujours l'air de porter des vêtements neufs... Ces bois clairs... ces étoffes sombres... ces meubles prétentieux... ces riches tapis... et tout cela si esthétique! Et le chien choisi, non parce que c'est un brave bougre de chien, mais parce qu'il a une robe assortie! Et la Belle des Belles qui me paraissait si belle, de loin, mais qui, de près... Un peu comme les choses et les êtres que l'on a vus quand on était enfant, que l'on revoit quand on est devenu un homme et dont on se dit : « Quoi, ce n'était que cela! »

Silence.

RÊVE CÉLESTE



-- Maman, je voudrais être un ange! — C'est un joli souhait, Suzette. Et pourquoi voudrais-tu être un ange? — Pour faire tomber des bombes sur les Allemands.

1^{er} JOUEUR DE MANILLE. — Moi, je les tournerais et je les couperais, net et franc.

2^{me} JOUEUR DE MANILLE. — Occupez-vous donc de votre jeu, au lieu de donner des conseils!

JEAN. — Si nous filions?

BALLEZARD. — J'allais te le proposer.

Ils sortent.

BALLEZARD. — Alors, ce que nous faisons en ce moment, c'est ce que l'on appelle flâner?... Je flâne, à Paris!

JEAN. — Cela n'est pas sans douceur.

BALLEZARD. — On ne doit jamais se sentir tout à fait seul à Paris... C'est à croire que, pour ceux qui sont seuls, on a inventé ces rues, ces boutiques, ces monuments et même ces petites femmes... On se rince l'œil gratis... Il n'y a pas de privilégiés... Tandis que chez nous, dans notre petite ville, tout semble se fermer devant l'homme seul.

JEAN. — Excellente mesure contre le célibat!

BALLEZARD. — Ici, on a la tentation de demander : « Alors, vrai, c'est un peu pour moi tout ça?... » Mais... où me conduis-tu?

JEAN. — Je n'en sais rien... Nous allons au hasard!

BALLEZARD. — Au hasard?... N'est-ce pas la rue... la rue dans laquelle habite ta femme?

JEAN. — Ma foi, c'est bien possible... Je n'y faisais pas attention... Je voulais te montrer un magasin très curieux...

BALLEZARD. — Où donc?

JEAN. — Ici...

BALLEZARD. — « Fruits, primeurs, comestibles ». Qu'est-ce qu'il y a donc de si curieux?

JEAN. — Il y a des fruits magnifiques... Quels ananas, hein? Moi, j'aime beaucoup les magasins de comestibles et, quand je passe dans ce quartier, je fais toujours un petit crochet pour m'arrêter devant celui-là. Que dis-tu de ces pommes?

BALLEZARD. — Elles ne m'épateront pas.

JEAN. — Tu es difficile! Ils ont aussi des compotes extraordinaires... Pendant que nous y sommes, passons devant mon ancienne maison. Elle est assez sympathique, n'est-ce pas, mon ancienne maison?

BALLEZARD. — Oui. Je comprends que ta femme n'aie pas voulu déménager.

JEAN. — Elle doit être sortie.

BALLEZARD. — Nous pouvons nous en assurer. Montons!

JEAN. — Jamais de la vie! Que vas-tu supposer? Machinalement, mes pas m'ont ramené ici; voilà tout... N'ayons pas l'air de faire les cent pas.

BALLEZARD. — D'accord; mais puisqu'il y a une terrasse de café juste en face, asseyons-nous-y. Retournons au café, mon vieux Jean, c'est le lot des célibataires... Il fait un peu froid, mais de là tu pourras contempler tout à ton aise ce domicile qui fut le tien. Garçon, deux grenadines!

Silence de quelques minutes. Conversation indifférente. Le garçon a servi les deux grenadines.

JEAN. — Tiens, là-haut... on ferme les volets.

BALLEZARD. — Déjà!

JEAN. — C'est que ma femme est chez elle... Elle adore lire à la lumière... Pourvu qu'elle ne nous ait pas vus... C'est assez ridicule d'avoir échoué là... Et ce sirop est infect... Ah! qu'est-ce que je t'avais dit? La chambre s'éclaire... C'est la grosse lampe du coin... Tu n'as pas remarqué combien certaines gens ont l'air bête en lisant... Ils font de gros yeux, de gros yeux de dupes... Tandis que Germaine a une façon de lire... enfin, on devine que si le roman est bête, elle s'en aperçoit et que si le roman est beau, elle le comprend... Il m'arrivait parfois de la regarder... J'étais un peu jaloux de cette passion-là... Cela motivait encore des discussions à n'en plus finir... Je voudrais bien savoir ce qu'elle lit en ce moment... Par simple curiosité, tu comprends, par dilettantisme... Bon! la concierge qui sort... Fichons le camp. Que penserait-on?

BALLEZARD. — Tu t'occupes donc de ce que les gens pensent?

JEAN. — Et puis j'ai froid, et puis il va pleuvoir et puis j'ai envie de crier, comme jadis : « Germaine, fermez donc ce sale bouquin! » Tenez garçon... payez-vous... gardez.

LE GARÇON. — Pardon, monsieur, mais il me semble bien reconnaître monsieur... Est-ce que, quand monsieur était civil, monsieur n'habitait pas le quartier?

JEAN. — Non.

(A suivre.)

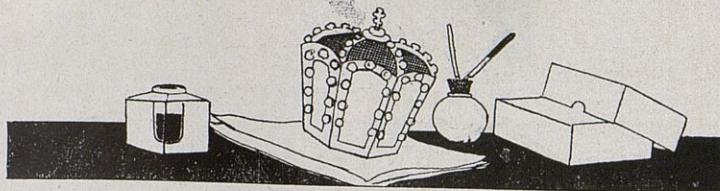
FLIP.

LA JUPE NEUVE DE NINETTE

FABLE PARISIENNE



... ou LA MODE A COUPS DE CISEAUX
EN SEPT PETITS TABLEAUX



AUTOUR D'UNE COURONNE

S. M. Ferdinand de Bulgarie n'ayant pas caché son intention de devenir Empereur d'Orient, et de ceindre à Constantinople même le diadème byzantin de Justinien et des Commène, il était tout naturel qu'il reçût à ce sujet quelques lettres, de la part des personnes que ce projet pouvait intéresser à quelque degré. C'est cette correspondance, sur laquelle, par un miracle d'adresse, nous avons pu mettre la main, que nous offrons aujourd'hui à nos lecteurs. Elle est révélatrice.

ATHÈNES, Palais-Royal.

Mon bon frère,

Vous me demandez si je serai avec vous ou contre vous. C'est une question que l'on me pose bien souvent, et qui chaque fois m'embarrasse davantage. Il est si délicat, en effet, de prendre parti, comme cela, de but en blanc, sans savoir où l'on va. Que dirait l'Europe si je me décidais à la légère? Que penserait l'ombre du subtil Ulysse, et le frère de mon épouse bien-aimée? Ah! que le métier de roi est donc difficile!

Le mieux, voyez-vous, est d'attendre.

Si vous venez à bout des Serbes, des Alliés, de tout le monde, je n'hésite plus, je vole à votre secours, et nous entrons ensemble à Constantinople, où je serai trop heureux d'applaudir à votre couronnement. En attendant, je suis tenu à la plus stricte réserve. Nul mieux que Votre Majesté ne doit comprendre les scrupules

de votre bon frère,
CONSTANTIN.



GRAND QUARTIER IMPÉRIAL
(Dans les caves du casino d'Ostende.)

Mon cher cousin,

A la hâte, avant la grande offensive sur Calais, cette ville rebelle, clef de la mer du Nord. Je n'ai qu'un instant, mais je tiens à vous féliciter pour votre entrée en matière. C'est élégant, décisif, du bel ouvrage à la prussienne. Je n'ai pas mieux fait en Belgique. Six contre un, telle est la devise des vrais vainqueurs.

A bientôt, à Constantinople. Mais moi, je ferai le tour par les côtes : Calais, Cherbourg, Biarritz, Lisbonne, Gibraltar, Marseille, Venise, etc... Ma croisière de printemps.

Votre affectionné cousin,
GUILLAUME.



KAMELOTENBERG ET Cie
Joaillerie d'art moderne.

Sire,

Nous prenons la liberté de soumettre à Votre Majesté le catalogue de nos prix-courants pour la saison 1915-1916, espérant qu'Elle voudra bien nous donner la préférence sur toutes les autres maisons similaires.



L'économie est l'héroïsme des coquettes ! Depuis la guerre, la Parisienne a appris à éprouver les comptes de sa cuisinière.



Elle va faire son marché.



Elle reprise bravement ses bas.



Elle racommode elle-même ses robes.



Elle se contente d'une dinette d'oiseau.



Et n'ayant presque rien pour elle-même, elle trouve moyen d'envoyer aux combattants mille douceurs... avec son cœur !

Nous attirons spécialement son attention sur une superbe occasion en or et pierreries, reproduction authentique du diadème que portait Léon l'Isaurien lorsqu'il fut proclamé Basileus à Byzance, en 717. Un artiste attaché à la maison a mis quatre ans à parfaire ce chef-d'œuvre de joaillerie, une pièce de musée, et qui donnera toute satisfaction à Votre Majesté.

Au cas où Votre Majesté voudrait acquérir cette merveille, nous lui demanderions l'autorisation d'ajouter au titre de notre firme, celui, si flatteur, de fournisseur de S. M. l'Empereur d'Orient, dont nous nous déclarons ici les sujets profondément respectueux.

*Pour la Maison Kamelottenberg,
Pour le directeur (Illisible).*

P.-S. — Nous avons aussi un modèle, infiniment plus avantageux, en argent émaillé et pierres reconstituées, qui, à quelques pas, fait absolument illusion. Mais, pour une « entrée triomphale », le modèle *vrai* serait plus indiqué.



SUBLIME-PORTE, STAMBOUL.

(Confidentiel.)

Mon bon frère,

J'apprends que vous venez à mon secours. Cela me fait bien plaisir. Car nous commençons à être un peu fatigués, par ici, d'Enver-Pacha et de ses acolytes. On m'injurie en plein conseil, on ne perd pas une occasion de me faire remarquer que je suis un vieux, un très-vieux Turc. Il me semble que je m'entendrai mieux avec vous.

Encore faudrait-il que nous nous entendissions en amis. Le bruit court que vous souhaitez vous installer à ma place. Je ne vous cache pas que cela me causerait quelque peine. Un petit mot, je vous prie, pour me rassurer. A mon âge, on tient tellement à ses habitudes. Déménager, c'est toute une affaire.

Votre bon frère,
MAHOMET.

P. S. — Si vous tenez absolument à ne pas repartir les mains vides, je pourrais toujours vous donner Chypre. Les Alliés l'avaient offerte à la Grèce, qui n'en a pas voulu. Alors!...



(Comme il fallait s'y attendre, la lettre précédente, tombée entre les mains de la police allemande de Constantinople, n'est jamais parvenue à son adresse. A sa place est partie cette autre missive due à la plume alerte de von der Goltz-Pacha lui-même :)

SUBLIME-PORTE, STAMBOUL.

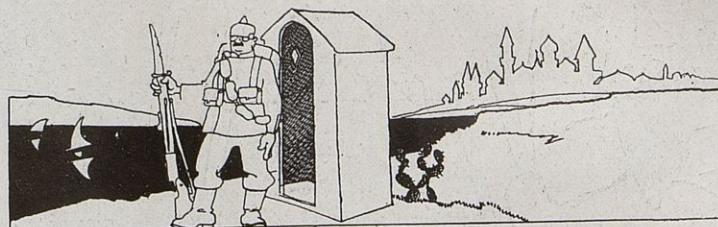
Mon bon frère,

Combien content je serai de vous voir enfin arriver près de nous, dans notre belle capitale : je dis Stamboul, nom qui doit vous rappeler des souvenirs glorieux. Si je ne me trompe, Stambouloff ayant été ministre en Bulgarie, n'est-ce pas. Eh! eh!... mais cessons la plaisanterie et parlons sérieuses affaires.

Je vous confierai franchement que je suis très dissuadé de régner, du moins de ce côté-ci du Bosphore. C'est trop dangereux, et ce n'est plus de notre temps. J'estime avec les historiens et les savants éminents de l'Allemagne, que mon peuple n'a plus rien à faire en Europe et qu'il serait bien mieux en Asie. Là, au moins, il se retrouvera chez lui. On le laissera tranquille. Si donc vous arrivez ici avant trois semaines (plus tard serait trop tard), je vous abandonne volontiers le trône et me retire à

Bagdad, que nous n'aurions jamais dû quitter, nous autres commandeurs des croyants. Du reste, je n'y serai pas malheureux. Grâce aux travaux des ingénieurs allemands (sur eux la prière et la paix!) Bagdad est devenue une ville très moderne, très confortable. Je suis ravi d'avance à l'idée d'y finir mes jours. Vous voyez que je vous parle à cœur ouvert.

Votre bon frère,
MAHOMET.



Chambre 2.750.

MAISON DE SANTÉ de MILFORD (Massachusetts).

Mon cher frère,

J'apprends par le *New-York Herald* que vous voulez devenir empereur. Permettez à un modeste et infortuné collègue de vous faire profiter de l'expérience qu'il a de la vanité des grands hommes humaines. Empereur! on sait bien comment on commence, mais après?...

Lorsque, pour quelques centaines de mille francs, j'eus acheté les terrains nécessaires à l'établissement d'un empire de dimensions respectables, je crus que tout était fini et que je n'avais plus qu'à me faire couronner dans Troja, ma capitale. *Ubi Troja fuit...* Ah! oui! où est-elle maintenant?

J'avais compté sans la malignité des hommes, mes ennemis. Sous l'absurde prétexte que le Sahara n'avait aucune valeur économique, ils prétendirent que je n'étais pas sérieux, et ils essayèrent de me couvrir de ridicule. A vrai dire, les souverains d'Europe menaient en dessous cette cabale, jaloux qu'ils étaient que je fusse arrivé par mes seuls mérites à une situation qu'ils ne devaient, eux, qu'au hasard de leur naissance. C'est un sentiment bien vilain, mais éternel il faut croire, puisque Napoléon lui-même, ce modèle des parvenus, y fut en butte et finit par en devenir la victime.

Je n'ai pas de conseils à vous donner. Mais il me paraît évident que, si l'on m'a interdit de régner sur le Sahara, dont personne ne voulait, il y a des chances pour que vous trouviez des rivaux à Constantinople... Qui sait si on ne vous traitera pas, vous aussi, de mégalomane, de fou.

Méfiez-vous, méfiez-vous!

Votre malheureux frère,
JACQUES I^{er},
Empereur du Sahara, démissionnaire.

COMMENTAIRES DIPLOMATIQUES

Il paraît qu'une jeune femme disait :

— Mais enfin, pourquoi attaquer les Dardanelles? Pourquoi toutes à la fois? Est-ce qu'on ne peut pas les prendre l'une après l'autre?....

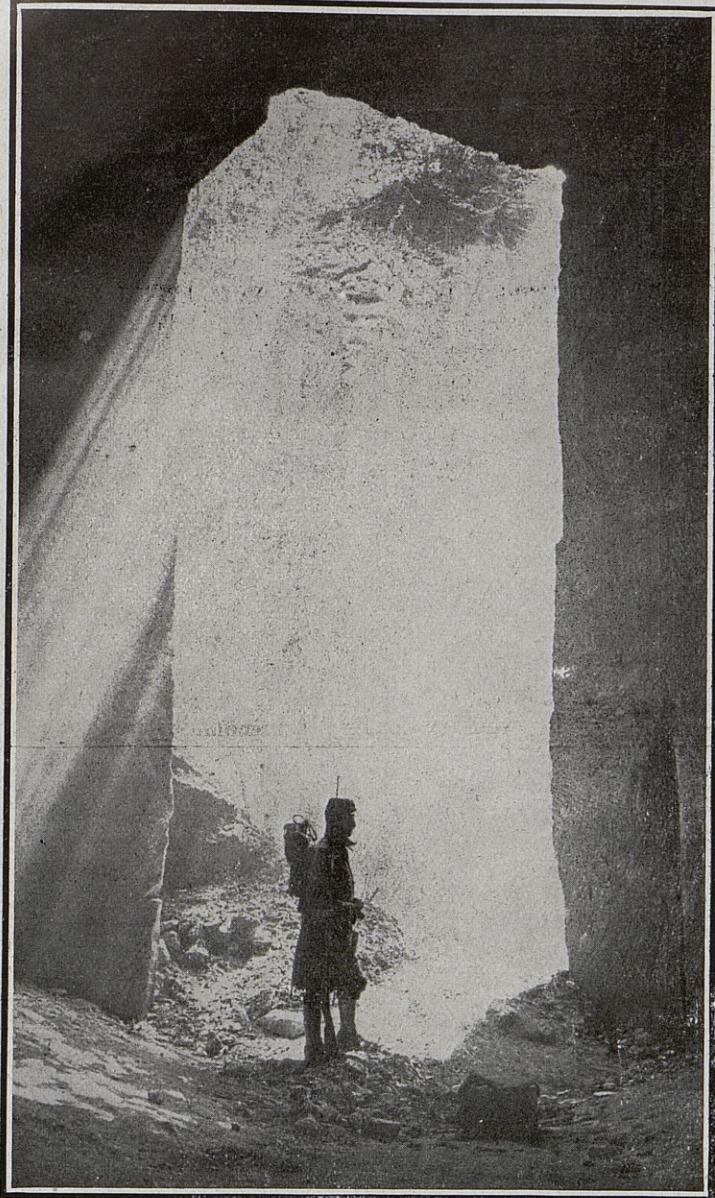
Cet état d'âme est ravissant; il faut envier [les personnes qui croient encore que les Dardanelles sont des cousins du Pirée. Elles doivent croire aussi que Novi-Bazar est un magasin de nouveautés!]

Dans un grand conflit international, on appelle « nations intéressées » les pays qui dépensent généreusement leur or, et souvent pour des idées. Les nations « non intéressées » sont celles qui ont de grands intérêts financiers en jeu, et tâchent de tirer de l'affaire le plus d'argent possible.

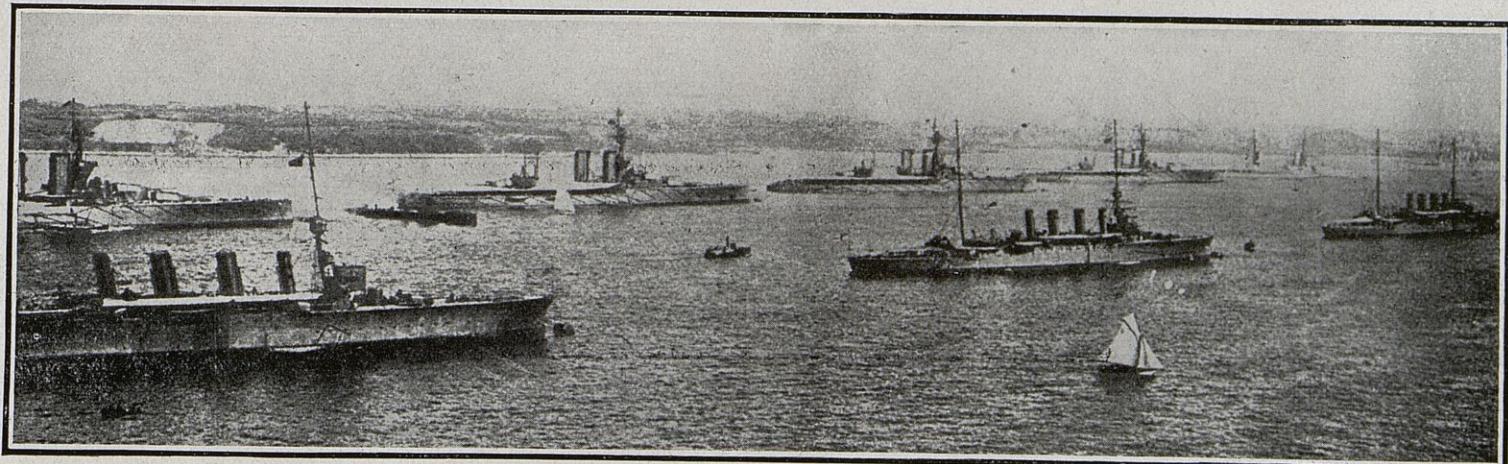
Personne ne semble avoir remarqué que maître Janotus, dans Rabelais, s'en prend aux canailles qui lui ont joué un vilain tour et l'ont volé, les deux épithètes voisines qu'il leur applique sont : « Traîtres! Boulgres! »

L'Album de Guerre

de LA VIE PARISIENNE



UNE CASERNE DANS LES PROFONDEURS D'UNE MONTAGNE
Une grotte qui, dans la forêt de offre un merveilleux abri de cantonnement à nos soldats.



LA FLOTTE EMBOUTEILLÉE
Les cuirassés allemands emprisonnés dans le canal de Kiel depuis le début de la guerre.

A TRAVERS CHAMPS

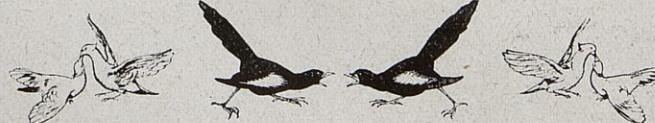


LA CUEILLETTE DU FRUIT DÉFENDU

LES CARACTÈRES FRANÇAIS
ou LES MŒURS DE CETTE GUERREVI. — *Le théâtre et la ville (Suite).*

Les civils qui ont de la délicatesse font scrupule de se complaire aux agréments, même négatifs, que l'état de guerre leur procure. Ils ne peuvent point cependant, au moins une fois par jour, ne se féliciter pas d'être dispensés par elle de tout plaisir et des malhonnêtés divertissements.

Hélas ! ils paieront cela dès le retour de l'ordre. Il leur faudra faire pénitence, c'est-à-dire qu'ils recommenceront de s'amuser. Quel ennui !



XÉNIE, jusques à l'année dernière, était l'une des personnes les plus utiles de la Société. Elle organisait de petits dîners, où l'on ne doit pas dire qu'elle vous priait, mais bien qu'elle vous suppliait. Quand vous cédiez à ses instances, il ne vous en coûtait qu'un peu de peine, et vous lui causiez un plaisir infini. Qui balangerait d'obliger à si bon compte ?

Les petits dîners de XÉNIE n'étaient point pour régaler les gens, et les convives avertis y venaient d'avance repus : mais ils n'étaient pas plus assurés de trouver six verres devant leur assiette, que, sur la chaise voisine, à droite ou à gauche, la maîtresse qu'ils avouaient, ou, s'ils n'en n'avouaient pas, une femme mariée, actuellement libre d'amant. Les *psychologues* n'ont jamais su expliquer pourquoi XÉNIE, qui est innocente, favorise si effrontément les vices de la bonne compagnie. On profite de ses commodités et de ses occasions sans la payer de mépris ni d'outrageuse reconnaissance, et l'on sourit à peine quand on voit cette vertu présider la table d'hôte, cette salamandre transir parmi les flammes qu'elle allume.

Les petits dîners de XÉNIE étaient de surcroît « intéressants ». Elle y réunissait des gens de lettres, des hommes d'Etat, le Palais, le Barreau, la Chambre ; et elle ne se souciait point de donner à manger, elle ne soupçonnait point qu'elle donnât à aimer, mais elle se piquait de donner à causer. Pour éviter de mettre ensemble des ennemis mortels (à moins qu'elle n'eût formé le dessein de les rapatrier), elle prenait bien de la peine, écrivait cent billets, et téléphonait de neuf heures du matin à minuit. Elle soupirait : *Qu'il est difficile de recevoir !* Il est sans exemple qu'elle ait jamais commis une erreur de conséquence, et que l'aigreur de ses hôtes mal assortis les ait menés jusque

sur le terrain. Mais, par une incroyable fatalité, les romanciers et les auteurs, les ministres, les avocats eux-mêmes avaient la bouche cousue dès le potage. Tant d'hommes d'esprit ne faisaient pas un mot d'esprit : sans doute qu'ils se réservaient pour l'escalier. Seule, XÉNIE ne s'apercevait point des silences, riait des plus pauvres répliques, et s'étonnait qu'il ne fût qu'onze heures quand ceux même qui ne savent pas partir avaient fui. *On ne s'est pas ennuyé ce soir chez moi,* disait-elle, dans le même sentiment que le roi Auguste, qui pensait que la Pologne fut ivre parce qu'il avait bu.

XÉNIE a jugé la guerre de son point de vue : la seule horreur qu'elle envi-

sage est celle de ne point recevoir. Elle n'est pas inaccessible aux idées générales, qu'elle a entendu ses grands hommes développer entre la poire et le fromage, et elle a fait son éducation à sa propre table, qui était, si l'on peut dire, un lieu commun ; elle n'est point optimiste, car elle a de misérables nerfs, mais elle est enthousiaste pour la même raison. Comme elle a ordinairement des vues courtes, elle a pensé que les hostilités dureraient trois mois, et, sans douter de la victoire finale, elle a filé à Bordeaux, ainsi que l'on se réfugie sous une porte cochère pour laisser passer l'averse. Elle n'a pas attendu les dernières gouttes pour revenir à Paris en courant. Elle a fait remettre en état, d'abord sa chambre à coucher, ensuite le petit salon, puis le grand, et enfin la salle à manger. Elle est maintenant persuadée que la guerre ne finira jamais et que le devoir de ceux qui ne la font pas est de mener une vie « normale », pour aider ceux qui la font à tenir indéfiniment. Aussi a-t-elle écrit au directeur des téléphones de lui rendre au plus tôt sa ligne, qu'elle avait coupée par économie. Voici qu'on la sonne, elle se précipite. Elle demande au hasard un de ses numéros familiers. Elle est si heureuse de parler dans un cornet que sa voix chevrote. Elle dit machinalement : « Quel jour de la semaine êtes-vous libre ? J'organise un tout petit dîner... »

Le miracle est qu'elle garnit une table de douze. Mais les ménages sont de deux personnes. La cuisine seule est comme en temps de paix, point comestible, mais la conversation a perdu le tour académique : au lieu de vérités éternelles, on ne débite plus que des nouvelles fausses ; et XÉNIE, levant les yeux, voit au mur, vis-à-vis de son siège, une affiche, qu'un de ses invités y a placardée par dérision, où elle lit en grosses lettres :

« TAISEZ-VOUS ! »



« Ah ! que FROUFROU, si le ciel lui avait donné une fille, l'eût hâlé ! Elle ne lui eût point pardonné de pousser, d'embellir, ni d'avoir vingt ans, qui prouve, par deux et deux font quatre, à tous les gens qui savent compter, que la mère frise la quarantaine. Peut-être eût-elle redouté même « l'autre danger », car il va de soi que FROUFROU a un amant sur le retour.

Mais c'est un fils que le ciel a donné à FROUFROU ; elle l'a vu grandir avec une crainte superstitieuse, avec une curiosité respectueuse, et elle l'admiré d'être homme. Elle ne le cache point : elle le montre, surtout à son amant ; elle l'oppose, comme un rival toujours préféré, à cet amant qu'elle déteste. Elle ne teint plus sa mèche blanche, elle s'habille en vieille, elle dit : *« Je suis mère. »* Elle n'est presque plus femme, et prend mille précautions incommodes pour ne point donner d'ombrage à ce cher témoin « qui n'a pas ses yeux dans sa poche ».

C'était une comédie ou un vaudeville avant la guerre : c'est une tragédie, depuis que l'enfant gâté est au front. La mère pleure, l'amant essuie ses larmes ; il est soumis à toutes les corvées de la paternité, dont il ne connaît ni les joies ni les angoisses ; il est le souffre-douleur de sa maîtresse et l'ordonnance de ce fils qu'il n'a point fait ; ce n'est pas le mari, mais le fils du mari qui est *le plus heureux des trois*.



« GLYCÈRE n'est point de ces frivoles créatures qui vivent au hasard et sans règle : elle s'habille comme *Clairon*, elle se chausse comme *Duthé*, elle a le même directeur que *Champmeslé*, et fréquente chez la même appareilleuse que *Bacchis* ; GLYCÈRE est une femme du monde accomplie. Elle brûlait de faire du théâtre : un père tyrannique a contrarié cette vocation et l'a réduite à la comédie de société. Mais il n'a pu changer son âme, qui est d'une cabotine, ni la corriger du snobisme de tutoyer des actrices, même en lui suggérant celui de traiter semblablement des duchesses.

L'oisiveté où la guerre l'a réduite fait pitié. On croit que la fermeture



A TRAVERS BOIS



LES RONCES DU SENTIER DE LA VERTU



COMMENT ELLES GRIFFONNENT LEURS LETTRES

des théâtres n'a condamné au chômage que les comédiens et les petits employés de la scène : on oublie le public, que ces relâches ne privent pas de pain, mais d'une raison d'être. GLYCÈRE ne sait plus ce qu'elle fait ici-bas, et elle n'a plus rien à se mettre, depuis que ces dames ne lui tiennent plus lieu de mannequins. Si encore elle savait où les rencontrer ! Elle en a, de loin, avisé deux ou trois dans les cabarets, qui lui ont paru défraîchies, et elle a pensé que cette guerre est bien, comme on dit, une guerre d'usure.

Cependant, GLYCÈRE, qui agit ordinairement par imitation, a sollicité la faveur d'être admise dans un hôpital. Elle l'a fait aussi par charité; car elle a de la bonté de reste comme toutes les femmes galantes; elle serait même parfaite, si elle n'avait une situation à garder dans le monde, qui l'oblige, contre son gré, à un peu d'hypocrisie. La bienfaisance de GLYCÈRE est d'abord récompensée: outre qu'elle se trouve, dans cet hôpital, sous le patronage d'une marquise, elle doit obéir à une infirmière-major qui est de la Comédie. Et GLYCÈRE, avant de choisir le lieu où elle ferait le bien, ne se doutait aucunement qu'elle y dût rencontrer une personne si fameuse! C'est le hasard, sa bonne étoile, ou mieux la Providence qui l'a servie.

La comédienne est zélée, intelligente, et ne ménage point sa santé ni sa jeunesse. GLYCÈRE l'admiré, mais l'admirerait moins si elle n'était du théâtre. *Je crois que j'y entrerai après la guerre*, lui dit GLYCÈRE un jour, dans un élan d'enthousiasme. *Et moi*, répond-elle, *je compte n'y jamais remettre le pied*. GLYCÈRE s'étonne, se refroidit, et jette son dévolu sur une petite chanteuse qui vient une fois la semaine égayer les convalescents.

CHIFFON est irrésistible, et *Monseigneur*, qui visite l'hôpital fort souvent, semble toujours charmé de l'y voir. Il ne peut se défendre de sourire quand il lui adresse la parole, mais il use avec elle des mêmes formes de respect qu'avec toutes les autres personnes du sexe. Comment une telle recommandation ne suffirait-elle point à GLYCÈRE? GLYCÈRE, du jour au lendemain, devient l'amie intime de CHIFFON.

Mais voici qu'elle apprend, sur cette CHIFFON, des horreurs. Ce n'est pas une véritable artiste, c'est une fille, qui n'écoutait avant la guerre que son cœur et son intérêt, et qui ne leur a pas imposé silence le jour de la mobilisation. GLYCÈRE, bien qu'à regret, se détourne encore de celle-ci, et croit de son devoir d'avertir *Monseigneur* qu'il se commet un peu naïvement avec une créature. — C'est mon métier de me commettre avec les créatures de Dieu, répond *Monseigneur*, qui n'est point si naïf, et que l'effarement de GLYCÈRE paraît amuser beaucoup. De vrai, elle est suffoquée. — Soit, dit-elle; mais Votre Grandeur marque à une CHIFFON autant de bienveillance qu'à moi et aux autres femmes honnêtes. Ne pourrait-elle point, si j'ose l'interroger, faire une petite différence entre le péché et la vertu? — J'en fais une grande, mon enfant, et c'est pourquoi je traite CHIFFON bien mieux que vous. — Quoi, *Monseigneur*? — Votre vertu est si bien établie qu'elle ne nous laisse plus espérer de surprise: CHIFFON causera peut-être de la joie au ciel. N'oubliez pas que Dieu lui-même a un faible pour les pécheurs.

GLYCÈRE ne se tient pas de ricaner : — Je ne pensais point, dit-elle, que Dieu eût des faibles. — Il en a, réplique *Monseigneur*.

Mais, ma fille, rassurez-vous : les faibles de Dieu sont à proportion de sa toute-puissance, ils sont éternels et infinis.

• GLYCÈRE est interloquée, puis bien contente. Elle se réconcilie avec CHIFFON, comme elle en mourait d'envie, et de l'aveu même d'un prince de l'Eglise. Elle pense que la guerre a tout mis sens dessus dessous, et qu'en fin de compte elle ne hait point cela.

THÉOPHRASTE.

CHoses ET AUTRES

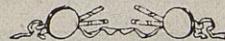
Les matinées nationales de la Sorbonne sont d'honnêtes divertissements, et il n'était jamais arrivé jusqu'ici qu'on y échangeât des horions, ou que l'on y poussât des cris, sauf d'enthousiasme. Le programme est littéraire et musical, il n'y est rien admis que de tout repos et M. Camille Saint-Saëns y a souvent régné sans partage. Avant l'exécution des morceaux, un homme éminent, autant que l'on en peut trouver un tous les dimanches, prononce une allocution. Presque tous ces discours ont été, l'année dernière, excellents et d'un patriotisme bien français, entendez parfaitement dénué d'emphase et d'arrogance. Le public est celui que peuvent souhaiter les orateurs, bienveillant, facile. On le tient dès le premier mot, et on le garde, pourvu naturellement qu'on fasse preuve aussi de cette qualité française qui s'appelle le tact. Je parie que si les Allemands voulaient désfigurer ce mot, ils ne trouveraient qu'un k à y ajouter, peut-être deux, mais ils n'en feraient jamais une qualité allemande, même en mettant devant *der*, *die* ou *das*.

Le tact est français; mais tous les Français n'en sont pas également pourvus. Il est chez nous le signe des gens très cultivés ou de ceux qui ne sont pas cultivés du tout. C'est comme la médaille militaire qu'on ne donne qu'aux généraux en chef et aux simples soldats. Or, le docteur Doyen n'est pas un simple soldat, mais, soit dit sans l'offenser (si je peux, sinon j'y renonce et je m'en désole), soit dit sans l'offenser, il n'est pas un grand chef. Il a, paraît-il, du doigté, comme chirurgien. Comme publiciste, il est de premier ordre. Comme droguiste il est incomparable (voyez mycolysine). Il a peut-être du génie, mais peut-être qu'il n'en a pas. Cette question est controversée; et voilà justement où le bât le blesse: il n'est pas consacré officiellement. Il déduit de là, par un raisonnement qui manque de rigueur, que tous les savants consacrés officiellement sont des ânes. Nous connaissons cette façon de voir. Tous les cancrels ont toujours cru qu'il suffit d'avoir fait ses humanités pour être idiot.

Le docteur Doyen est l'homme d'une seule idée, que les anciens redoutaient déjà à l'égal de l'homme d'un seul livre. Rien ici-bas ne l'intéresse que sa supériorité indépendante et la bêtise de la science officielle. Cela nous intéressait peut-être aussi en temps de paix, où nous n'avions rien de mieux à penser ; mais, depuis qu'il y a la guerre, cela nous semble prodigieusement oiseux. Le docteur Doyen est un grand savant, mais il ne sait pas qu'il y a la guerre. Il a tort.

L'autre dimanche donc, en Sorbonne, au lieu d'exposer naïvement comme tous ceux qui l'avaient précédé à cette tribune, les raisons que nous avons d'admirer notre pays (qui le mérite fichtre bien), le docteur Doyen nous est venu raconter que la faculté n'a point fait de progrès depuis Molière; que les étrangers, notamment les Boches, ont d'autres façons que nous d'honorer leurs lumières et leurs gloires; que dans les congrès un Virchow a presque plus d'auditeurs qu'un Doyen, et que les savants français qui ne sont pas Doyen ne font pas deux sous de recette. Le bon public des matinées nationales s'est fâché tout rouge, et a tellement hûl l'éminent chirurgien qu'il a failli ne pas s'apercevoir que l'éminent chirurgien ne parlait plus et avait été remplacé avantageusement par la *Marseillaise*. « Belle leçon, à laquelle il ne manqua qu'un cinématographe! » dit, dans le *Figaro* du lendemain, M. Régis Gignoux, qui n'est ni officiel ni révolutionnaire, mais qui a beaucoup d'esprit.

M. le docteur Doyen n'a pas été le moins du monde sensible à l'esprit de M. Régis Gignoux, et il a écrit au *Figaro*, non pas une petite lettre comme fait ordinairement M. Camille Saint-Saëns, mais bien une grande lettre, une énorme lettre de rectification. Il se plaint avec amertume qu'on ne puisse pas faire entendre de vérités utiles aux Français. *Savantissime doctor*, vous faites erreur! On peut faire entendre à des Français, même en temps de guerre où les nerfs sont près de la peau, on peut faire entendre, même au public des matinées nationales, qui est ombrageux, mais qui a le cœur sur la main, absolument tout ce qu'on veut. Dites-lui les choses les plus dures: si vous lui prouvez qu'elles sont justes, il fera son *mea culpa*; et il vous applaudira des deux mains, comme disent les braves gens qui ne savent pas parler français; ou, s'il ne vous applaudit que d'une seule, c'est que de l'autre il se frappera la poitrine. Mais ces dures vérités, il ne faut pas les lui dire n'importe comment. Docteur, il y a la manière. Je n'aurai pas l'impertinence de vous l'enseigner. D'autant qu'elle ne s'enseigne pas.



L'union sacrée est une noble chimère, dont les Français, tous braves gens et de bonne foi, ont fait une réalité... en politique. C'est d'ailleurs, pour le moment, l'essentiel. Mais il s'en faut que, hors ce domaine, et par exemple dans celui de la littérature ou de l'intelligence, le pacte de l'année dernière soit observé à la rigueur. Certains hommes de plume, empêchés pour divers motifs de servir la patrie autrement qu'à leur façon coutumière, en grattant du papier, profitent de l'inattention du public pour satisfaire leurs tenaces rancunes. Sans doute, cela ne porte guère; mais ils comptent que cela se retrouvera plus tard. Barbouillez, barbouillez, il en restera toujours quelque chose!

Croyez-vous qu'il soit jamais inutile de dénigrer Voltaire? L'homme au sourire est, pour certaines gens, de ces morts qu'il faut qu'on tue. Hélas! on en a peu vu qui eussent la vie, ou la mort si dure. Et ce sera ainsi tant qu'il sera mort: cela peut continuer longtemps!

Il y a un autre ennemi: c'est Renan, coupable, à ce qu'il paraît, d'avoir empoisonné toute une génération, la nôtre, bien plus coupable, vous le devinez, d'avoir eu le courage de son

opinion. Contre un Voltaire ou un Renan, tous les procédés sont permis, et les meilleurs sont les pires. Comme dit M. de Bethmann-Hollweg, la fin justifie les moyens.

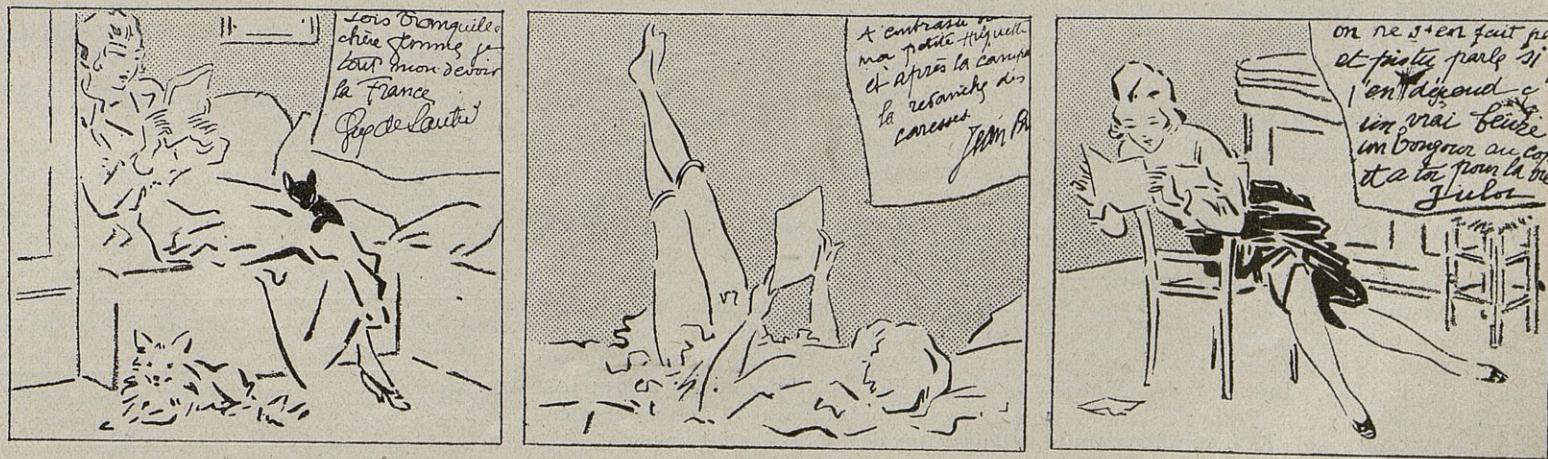
On cite perfidement une ligne de Voltaire et on le convainc d'ignorance crasse. C'est toujours cela. Vingt autres passages de ses œuvres démontrent qu'il n'a pas commis l'erreur grossière qu'on lui impute: on en est quitte pour ne les point citer. Comment nuire davantage à la mémoire de Renan? Par le temps qui court, il faut l'accuser d'antipatriotisme. Ses discours, ses lettres, son beau livre de *La réforme intellectuelle et morale*, son admirable conférence *Qu'est-ce qu'une nation?* protestent contre cette allégation de fantaisie: et bien, on ne parlera ni de *La Réforme*, ni de la conférence, ni des lettres, ni des discours; et l'on citera in-extenso des propos de table recueillis par Edmond de Goncourt. Pauvre Goncourt, qui a passé sa vie à tout écouter, à tout noter, et à ne rien comprendre! Prenez garde que Renan, qui n'a jamais daigné « rectifier », a une seule fois pris cette peine, quand le volume du *Journal sur le siège et la Commune* a paru en librairie. Taine a parlé, avec le mépris qui convenait, du « manque de culture » des Goncourt. Qu'importe? Leur journal est l'évangile, dès qu'il diffame l'« ennemi », dont le plus grand, ou le seul crime, fut d'être une « cathédrale désaffectée ».



Les accidents d'auto se multiplient.

La Vie Parisienne contient, l'autre samedi, une histoire de carrosse réquisitionné qui date d'au moins cent cinquante ans, et dont le héros (si l'on ose s'exprimer ainsi) était le célèbre M. de N... Un de nos fidèles lecteurs nous écrit: « Ce n'est pas à un M. de N... que la chose est arrivée il y a un siècle et demi, mais à moi-même le mois dernier. » Tant de franchise honore notre correspondant. Il a dû écrire la même lettre à tous les journaux, car nous avons retrouvé chez maint confrère un récit analogue au nôtre, sauf que les personnages ne sont pas en costume, mais vêtus de bleu horizon et contemporains. On ajoute des précisions, et on situe cet autre M. de N... dans la librairie. Nous n'en voulons rien savoir, et nous maintenons l'authenticité des mémoires inédits du grand-père de mon bisaïeu.

Mais il nous est bien difficile d'atténuer par un anachronisme de complaisance l'autre mésaventure d'automobiliste, que le Ministère de la Guerre a pris soin de faire connaître au public par le canal de l'agence *Havas*. Un officier de territoriale est sévèrement puni pour avoir attaché à sa personne, en qualité d'ordonnance, un jeune homme du meilleur monde et qui possédait une voiture. Il serait assurément lâcheux qu'un tel usage devint commun durant la période des hostilités; mais il est probable qu'après la guerre, tous les anciens riches encore désireux de rouler carrosse ne pourront plus s'offrir ce luxe, à moins d'engager des domestiques nouveaux riches qui « aient voiture », comme l'on parlait aux temps anciens. « Nos gens nous entretiendront, disait Crésus. C'est bien leur tour! » On dira peut-être bientôt: « J'ai trouvé un valet de chambre: une perle! Il a beaucoup plus d'argent que moi; c'est moi qui fait danser l'anse du panier. » Et la question sociale sera résolue.



COMMENT ELLES LISENT LEUR COURRIER

LA GUERRE A COUPS DE CRAYON



LE KAIER A L'HONNEUR DE S'INVITER CHEZ LE SULTAN
MAHOMET V (avec un soupir). — Les dons d'Allah sont parfois bien rudes, bien rudes à recevoir ! (Punch, de Londres).



UN PAUVRE MALHEUREUX NEUTRE !
L'oncle Jonathan proteste contre les cruels sacrifices que lui impose la guerre.
(The Passing Show, de Londres.)

SEMAINE FINANCIÈRE

Les dispositions de la Bourse demeurent satisfaisantes, bien que les transactions soient toujours confinées à une certaine catégorie de titres, celles, par exemple, de nos banques d'affaires, des valeurs métallurgiques et minières, des mines d'or et des valeurs caoutchoutières, tandis que le groupe mexicain piétine maintenant sur place, cédant même ça et là quelque peu du terrain regagné.

On s'entretenait surtout de la grande opération financière de notre gouvernement sous la direction de M. Ribot, notre ministre des Finances, qui a su donner une si puissante impulsion à notre épargne et accentuer la confiance du public dans nos finances. Le bruit court que le nouvel emprunt 5 % sera émis à environ 88 francs. Les porteurs du 3 % ancien, des bons et obligations de la Défense Nationale auront un droit de préférence. On fait un emprunt sans en fixer d'avance les limites, car c'est au pays à fixer lui-même les limites de ses sacrifices pour la défense nationale.

Le nouveau 5 % sera aussi populaire que l'ancien. L'argent nous arrive aussi bien des bas de laine que des coffres-forts. Le crédit de la France est hors de discussion; personne n'a le moindre doute que la France fera honneur à ses engagements.

E. R.

PARIS-PARTOUT



Moulin de la Chanson. Direction Emile Wolff. Tél. : Gut. 40-40. C'est au Moulin de la Chanson, où chacun peut entendre Hyspa, Vincent et Jean Deyrmon, Paul Marinier, ce tendre Georges Arnould; Jacques Folrey, Cazol..., toutes nos gloires, Louis Baldy dont le succès est des plus méritoires.

Dernières représentations de la Revue du Moulin. Jeudis, dimanches et fêtes, matinée à trois heures.

Si vous ne savez pas boire, n'allez pas chez Lapré, 24, rue Drouot.

Où peut-on, à Paris, déguster des cocktails vraiment exquis ? Au NEW-YORK BAR, 5, rue Daunou. Et ne manquez pas d'y demander à Angelo de vous préparer le "Cocktail 75" dont lui seul a le secret.

La vie mondaine reprend timidement son cours; on a négligé bien des choses, mais les vraies Parisiennes n'ont jamais oublié l'Eau de Roses de Syrie qui leur conserve un teint uni et délicat et guérit leurs yeux de toutes les fatigues.

Bichara, parfumeur syrien, 10, Chaussée d'Antin.

LES GRANDS HOTELS

AGAY (Var). — "LES ROCHES ROUGES", sur la corniche de l'Estérel. Gd Hôtel 1^{er} ord. Confort mod.

AIX-LES-BAINS. — SPLENDID-HOTEL-EXCELSIOR. Le plus grand confort.

BEAUSOLEIL (Alpes-Maritimes). — CASINO MUNICIPAL. Music-Hall, Comédies, Jeux divers.

CANNES. — HOTEL GONNET. L. Daumas, prop., premier ordre.

CANNES. — HOTEL SUISSE. Quartier du Cercle Nautique. A. Keller.

CANNES. — GALLIA PALACE. Ed. Smart, directeur.

CHANTILLY. — HOTEL DU GRAND CONDÉ, splendide installation. J. Calvini, directeur.

CHATEL-GUYON (Puy-de-Dôme). — SPLENDID-NOUVEL HOTEL.

FUMADES (LES) (Gard). — GRAND HOTEL. Casino-Cercle.

GRANVILLE. — GRAND HOTEL DU NORD ET DES TROIS COURONNES, 1^{er} ordre. Garage.

MONTE-CARLO. — HOTEL DE PARIS. Grand confort moderne.

NICE. — HOTEL D'ANGLETERRE. Grand confort moderne. Ouvert toute l'année (prix de guerre).

VICHY. — HOTEL ET VILLAS DES AMBASSADEURS, sur le Parc; tout premier ordre.

BIBLIOTHEQUE des CURIEUX
4, Rue de Furstenberg — PARIS (6^e arr.)
LE JOURNAL DE MARINETTE
par UNE FEMME CURIEUSE.
Couverture illustrée - Envoi franco contre 3 fr. 50
avec Catalogues Illustrés 1915 (96 pages)
LES MAITRES DE L'AMOUR (36 volumes parus). Le volume 7.50
LE COFFRET DU BIBLIOPHILE (40 volumes parus). Le volume 6.
LA FRANCE GALANTE. Le volume 15.
ROMANS HUMORISTIQUES. Le vol. 3.50
Envoi des CATALOGUES ILLUSTRES 1915 contre 0 fr. 25.

Miss GINETT'S AMERICAN MANUCURE
13. rue de la Tour-des-Dames (entresol) Trinité (10 à 7).

Mme DELIGNY SOINS D'HYGIÈNE
42, r. de Trévise, 3^e dr. (t. l. j. et dim.)

MARIAGES RELATIONS MONDAINES ; 4^e année
M^m MORELL 25, rue de Berne (2^e g.).

Hygiène et Beauté p. les Mains et Visage. M^m GELOT,
8, r. Port-Mahon (place Gaillon).

MANUCURE HYGIÈNE. Nouvelle Installation. Miss
DOLLY-LOVE, 6, r. Caumartin, au 3^e (9 à 7)

M^m de Montheil
33, rue de Londres
MARIAGES RELATIONS MONDAINES UNIQUES
Renseign. gratis de 2 à 7 h.
Entresol (English spoken).

HYGIÈNE RENSEIGNEMENTS MONDAINS. Prix de
guerre. M^m ROBERT, 14, r. Gaillon, 3^e ét.

M^m ROCKELL SOINS D'HYGIÈNE
30, r. Gustave-Courbet (2^e face)

Manucure PÉDICURE. Tous Soins d'Hygiène.
M^m HENRIET, 11, r. Léris (Villiers, et à dom.)

JANINE HYGIÈNE, 9, rue Henner, entres. dr. (10 à 7),
9^e arrt. Superbe installation nouvelle.

Hygiène PAR DAME DIPLOMÉE Expertise
2, rue Méhul, 3^e s. entr. (Opéra).

RENSEIGNEMENTS de t^e sortes. Indicat. mond^e. Discrét.
M^m LE ROY, 102, r. St-Lazare, entr. (2 à 7 et dim. et fêt.)

BAINS HYGIÈNE, Confort moderne. M^m ROLANDE,
8, rue Notre-Dame-des-Victoires (2^e étage).

M^m G. DEBRIE Leçons d'Anglais par jeune femme.
9, r. de Trévise, 1^e ét. (2 à 7). Dim. fêt.

CHAMBRES CONF. MEUBLÉES à louer M^m RENÉ
VILLART, 48, r. Chaussée-d'Antin (ent.)

RARE BOOKS

Tales of Firenzuola (XVI Cent.). Edit. Liseux. 12 fr.
Herbert Spencer : Biology, 2 vols (as new). 15 fr.
Proverbs of Cornanzano Racy Italian Stories, clever
tales. Edit. Liseux. 20 fr.
Diary of a Lady's Maid : Fine Novel, illust. 20 fr.
Aphrodite : clever, Complete Story, 197 engravings,
silk cloth bound full translation. 18 75
Kelmscott Press : The Golden Legend, 3 vol. 355 fr.
Demoniality : Incubi and Succubi. 20 fr.
Luisea Sigea, The Dialogues of, 3 vols. 52 fr.
Supernatural Religion : a Freethought Study
(1.110 pages). 20 fr.
Catalogues of New and Second Books : 0 50
THE PARIS BOOK-CLUB, 11, rue de Châteaudun, Paris 9^e

Miss RÉGINA SOINS d'HYGIÈNE, MANUCURE. Mais.
1^e ord. 18, r. Tronchet (Madel.) 10 à 7.

Massotherapie BAINS et BAISSES de VAPEUR.
4, rue Duphot (pr. la Madeleine).

HENRY FRÈRE & SŒUR. TROUVENT TOUT.
M^m 1^e ord. 148, r. Lafayette (2^e). T. l. j. (10 à 7)

Hygienic Treatment par Manucure Anglaise.
23, bd. des Capucines (Opéra)

BAINS-MANUCURE HYGIÈNE. (Fermé dim. et
fêtes). 19, r. St-Roch (Opéra)

MARIAGES RELATIONS MONDAINES. Renseign. gratis.
M^m VERNEUIL, 30, r. Fontaine (1^e ét. g.).

M^m IDAT SELECT HOUSE, SALLE de BAINS, MANUCURE
29, Fg Montmartre, 1^e s. ent. d. et f. (10 à 7).

PIANO ANGLAIS, FRANÇAIS, par JEUNE DAME.
DELYS, 44, rue Labruyère, 4 face (2 à 7).

LIVRES A LIRE

LA GYNÉCOCRATIE, roman-étude illustré. Préf. de Laur. TAILHADE	40.
LES MYSTÈRES DE LA MAISON DE LA VER- VEINE. Élégant volume d'amateur illustré.	20.
GRINGALETTE. Cinq Histoires de Femmes, d'HUGUES REBELL, vol. de luxe in-8 ^e .	20.
INTENTIONS. Essai d'OSCAR WILDE, av. port. LES POISONS DE L'INTELLIGENCE, par Laur.	6.
TAILHADE, vol. de luxe	5.
OMAR KHAYYAM (les Quatrains), vol. in-4 ^e .	5.
MAURICE MÆTERLINCK. Etude	2 50
LA PORTE DU BAISER, roman hist. illust.	3 50
CONTES DANS LA NUIT	3 50
LE PANTALON FÉMININ. Etude anecdotique, érudit et spirituel, fort vol. de 375 pages.	3 50
MEMOIRES D'UN RASTA, mœurs modernes.	3 50
AMOURS EN EXTREME-ORIENT, ill.	3 50

Catal. complet 60 pages, 20 c. — Catal. livres
d'occ., 15 c. English Books on all Subjects
Catalogues 50 cent.

M. ROCHE, libraire, 11, rue de Châteaudun, Paris.

SOINS D'HYGIÈNE, FRICTIONS, par Dame dipl.
M^m DUNENT, 66, r. Lafayette, 1^e sur ent. (10 à 6).

Miss THIRTEEN MANUCURE spé. pour dames. Soins
d'hyg. 31, r. Labruyère, 1^e à dr.

Hygiène FRICTIONS, SOINS, par LIANE, Expertise
28, rue Saint-Lazare (3^e à dr.).

ANGLAIS par JEUNE DAME professeur. M^m RITHA,
24, r. Eugène-Carriére (5^e dr.). Dim. excep.

BAINS-HYGIÈNE MANUCURE, PÉDICURE (Confort
moderne, 41, r. Richelieu. (Entr.)

M^m Jane LAROCHE Renseign. artist. et mondains.
63, r. de Chabrol (2^e ét. gauc.)

M^m BOYE Expertise MANUCURE ANGLAISE. Unique
en son genre. 11 bis, r. Chaptal, 1^e à g

MISS MOHAWK de NEW-YORK. SOINS D'HYGIÈNE.
EXPERTES MANUC. ANGLAISE
et CANADIENNE. 27, r. Cambon, 2 étage (1 à 7, t. l. j. et dim.)
Maison de 1^e Ordre (Ne pas confondre avec rez-de-chaussée)

MISS DAISY ANGLAIS. Unique en son genre. Renseign.
mond. 48, r. Dalayrac, entr. 2 à 7 Opéra

English Manucure M^m de l^e ord. 65, r. de Provence
(ang. Ch. d'Ant.). Se rend à dom.

Lady EDWIG MANUCURE, SOINS D'HYGIÈNE
4, r. Marche St-Honoré (ap.-midi) Opér

Soins d'Hygiène Tous renseign. mondains. M^m HENRY,
2, rue Biot, 3^e ét. (pl. Clichy) 11 à 7.

JANE FRICTION. Méthode anglaise, par
7, Faub. St-Honoré, 3^e Dim. et fêtes.) Expertise

Spécial TRAITEMENT-FRICTIONS-MANU. M^m Villa
14, fg. St-Honoré (ent. d.) Eng. sp. (1 à 7)

ANGLAIS et par corresp. RENSEIG. MOND. relat. artist.
Curiosités. M^m GUILLOU, 19, bd. Barbès, 2^e ét.

JEAN FORT, Libraire Éditeur à PARIS
71-73, Faubourg Poissonnière, envoie
gratuitement sur demande son dernier Catalogue.

LE BOTTIN MONDAIN
vous donne tous les renseignements
concernant

LE MONDE,
LE THÉÂTRE
9 francs & LES SPORTS

19, Rue de l'Université, PARIS
Téléph. : SAXE 27-35

JE PENSE... TU PANSÉS... QU'EN PENSE-T-ON ?



— Allons, sois franche! Parmi les braves garçons que tu soignes, il en est bien un, parfois, pour qui tu éprouves plus que de la pitié?

— Comment s'en défendre?... Le plus blessé des deux n'est pas toujours celui qu'on panse.